תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

Nous remercions nos aimables sponsors de nous avoir permis de reprendre la traduction **AVEC DE NOUVEAUX TEXTES.** Offert par un donateur anonyme afin de diffuser la lumière de la Torah du Rav Miller dans le monde !

TORAT AVIGDOR

Rav Avigdor Miller ZT"L

יוֹם כִּיפּוּר

Inscris-nous pour la vie

LEILOUÏ NICHMAT RAV RON MOSHE BEN AVIVA

« Pour la protection du Peuple d'Israel »
« Pour la guerison complete et rapide de Yehouda Ben Hai et Rav Israel Ben Rachel »

Vous pouvez en imprimer quelques exemplaires et les disposer dans votre choule ou dans les commerces de votre quartier, etc. Pensez également à les envoyer par e-mail à vos amis, en soulignant combien cette lecture vous enrichit.

Merci beaucoup et Chabbath Chalom
Faites passer le mot et bonne lecture !

Pour s'abonner et le recevoir par email: **francais@torasavigdor.org**
Pour les sponsorisations ou toutes autres demandes d'informations:
taeurope@torasavigdor.org

יוֹם כִּיפּוּר

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Inscris-nous pour la vie

Table des matières

Première partie : Désirer la vie

Deuxième partie : Les désirs de la vie

Troisième partie : Des désirs saints

Première partie : Désirer la vie

Désirer la vie

Au cours de ces *Asséret Yémé Téchouva*, les Dix Jours de Pénitence, plusieurs fois par jour, nous abordons le Roi et L'implorons : זָכְרֵנוּ לְחַיִּים – *Souviens-Toi de nous pour la vie*, et כָּתְבֵנוּ בְּסֵפֶר הַחַיִּים – *inscris-nous dans le Livre de la vie*. C'est l'un des thèmes essentiels qui nous occupe. Notre *téchouva* inclut l'idée que nous désirons trouver grâce aux yeux de Hachem, qu'Il nous accorde une *kapara*, une expiation, pas seulement dans le Monde à Venir, mais dès maintenant. Nous désirons ardemment une année de plus dans ce monde. Et ce sera notre sujet ce soir, celui de la vie.

Commençons par un célèbre verset. Le roi David s'adressa à ses disciples : מִי הָאִישׁ הֶחָפֵץ חַיִּים – *Qui est l'homme qui souhaite la vie ?* (Téhilim 34:13). Nous découvrons ici un nouveau concept : il faut *désirer* la vie.

Un programme complet d'un an

La première étape de notre programme, la condition préalable, est d'être *'hafets 'haïm*, de souhaiter la vie. Vous n'êtes pas censé être stoïque à

ce sujet. Vous devez désirer vivre, pas seulement à cette période, mais constamment. Vous devez toujours implorer Hachem : « De grâce, garde-moi en vie ! »

Lorsqu'on se prosterne pendant Ta'hanoun, on supplie d'être épargné de la mort. On s'écrie : חָלְצָה נַפְשִׁי – *Préserve ma vie* ! Je veux continuer à vivre.

Lorsque vous récitez à Maariv : שְׁמוֹר צֵאתֵינוּ וּבוֹאֵינוּ – *Veille sur nos allées et venues*, לְחַיִּים וּלְשָׁלוֹם – *pour la vie et la paix*, vous demandez la vie. Vous priez d'être épargné des accidents, que D.ieu préserve.

Ces accidents attendent l'homme sur la route. Prenons cet homme religieux, professeur d'université, qui n'avait pas encore cinquante ans. Chauffeur expérimenté, il rentrait chez lui en voiture, lorsque soudain, un immense bloc de béton s'est détaché du viaduc et s'est écrasé sur sa voiture. Il est mort instantanément.

Toutes sortes de maladies circulent aussi. Même si vous êtes en bonne santé, vous pensez avoir cinquante ou soixante ans de vie devant vous et n'avoir rien à craindre. Non ! La maladie peut frapper tout le monde à tout âge.

Aucune garantie

Même si vous êtes encore enfant. J'avais un camarade de classe âgé de quatorze ans, un garçon en bonne santé. Il était sorti jouer dehors un jour de chaleur. Il rentra ensuite pour boire de l'eau froide et il contracta une pneumonie. Et il décéda le lendemain.

Nous entendons sans cesse des histoires, c'est pourquoi il nous incombe de prier à longueur de temps pour la vie. À l'instar du roi David : תְּחִי נַפְשִׁי –*Hachem, donne-moi la vie* (Téhilim 119:175). Il implorait Hachem continuellement. Cependant, pendant les Dix Jours de Pénitence, c'est le plus urgent, et il faut supplier Hachem de tout cœur. Et si vous pouvez verser des larmes, c'est encore mieux. שַׁעֲרֵי דְמָעוֹת לֹא נְנָעֲלוּ – *Les portes des larmes ne sont jamais closes* (Baba Metsia 59a).

Vous ressemblez à un mendiant qui plaide dans l'entrée : « Hachem, de grâce, inscris-moi dans le Livre de la Vie. »

Le Roi accorde la vie

Si vous n'implorez pas Hachem et ne pleurez pas, cela peut être dû à deux raisons. Soit la vie ne vous intéresse pas, vous n'êtes pas un *'hafets 'haïm*. Ou bien elle vous intéresse, mais vous jugez que l'année à venir

s'écoulera tranquillement, tout comme ce fut le cas l'an passé. Vous pensez vous en sortir grâce aux vitamines que vous consommez et au jogging que vous effectuez. Ainsi, si vous estimez que cela viendra d'ailleurs, c'est une très grave erreur.

Aussi, nous devons nous écrier au Roi : «תְּחִי נַפְשִׁי – *Je veux vivre* !» Implorez Hachem de vous accorder la vie de toutes vos forces. « Je sais que Tu es la seule adresse ! C'est Toi, Hachem, qui donnes la vie, et de ce fait, je T'implore. »

Prier par l'action

Mais il ne s'agit pas simplement d'implorer D.ieu de vous donner la vie. Car implorer sincèrement, c'est prendre des mesures qui vous gardent en vie. Dans le cas contraire, ce n'est pas un appel sincère. Il est dit : קָרוֹב ה' לְכָל קֹרְאָיו – *Quand Hachem est-il proche de ceux qui L'invoquent* ? Quand désire-t-Il écouter vos prières ? לְכֹל אֲשֶׁר יִקְרָאֻהוּ בֶאֱמֶת – *Uniquement si vous L'appelez en toute sincérité* (*ibid.* 145:18). Il faut que vos paroles soient soutenues par l'action.

Si un homme se met en danger en traversant une rue très fréquentée en courant, il a déjà signalé qu'il n'est pas sincère. SI vous êtes imprudent, votre appel n'est pas sincère.

Ainsi, un homme qui fume, mais qui dit vouloir vivre, et qui prie en même temps, n'est pas sérieux. Il n'est pas suffisant de l'affirmer, il faut également cesser de fumer.

Désir sincère

Aussi, même si nous implorons Hachem constamment de nous garder en vie, notre sincérité est sérieusement mise en doute si nous mettons notre vie en danger. Il faut impérativement traduire votre désir de vivre en actes, en prouvant que vous voulez la vie, en prenant soin de votre vie.

Rabbi Israël Salanter, lorsqu'il était malade, consulta un professeur de médecine en Allemagne. Plus tard, ce professeur confia à quelqu'un qu'il avait des milliers de patients, mais aucun n'était aussi pointilleux sur ses instructions que ce Rav. N'est-ce pas remarquable ? Rav Israël était le plus attentif aux directives du médecin.

Réponse : il était sincère lorsqu'il demandait la vie, et il fit tout le nécessaire pour se maintenir en vie.

La sécurité d'abord

Ainsi, dans notre demande pour être inscrit dans le Livre de la vie, figure l'idée d'obéir aux injonctions de la Torah à ce sujet : לֹא תָשִׂים דָּמִים בְּבֵיתֶךָ – *(tu établiras un appui autour du toit), pour éviter que ta maison soit cause d'une mort* (Devarim 22:8). N'entreprends rien qui pourrait causer la mort. Il nous appartient de prendre toutes les précautions possibles pour éviter les accidents domestiques.

La Guémara dit sur le verset : שֶׁלֹּא יַעֲמִיד סֻלָּם רָעוּעַ בְּתוֹךְ בֵּיתוֹ – *N'ayez pas d'échelle branlante à la maison*. Si vous en possédez une, détruisez-la, jetez-la aux ordures et achetez-en une nouvelle.

Si vous avez des objets sur les escaliers qui peuvent faire trébucher quelqu'un, c'est considéré comme une échelle branlante. Si vos cordons d'alimentation électrique sont effilochés, débarrassez-vous-en immédiatement. Appelez l'électricien ! Ne prenez aucun risque. Vous prenez toutes les mesures nécessaires pour éviter d'être brûlé. De même, vous ne sortez pas dans le froid sans manteau. Autrement, vous n'êtes pas un *'hafets 'haïm*.

Les jeunes qui conduisent de manière imprudente, à une vitesse excessive sur l'autoroute, sont indifférents. Celui qui est sincère lorsqu'il implore Hachem pour sa vie ne prend pas de risque sur la route en conduisant. Il attache sa ceinture en entrant dans la voiture. Il fait très attention en traversant la route.

Planifier les vacances d'hiver

Je sais que vous ne m'écouterez pas, en jugeant que je suis excessif, mais je le dirai néanmoins. Quelqu'un qui est sérieux lorsqu'il prie pour la vie en Tichri, ne part pas au ski en hiver.

J'entends vos protestations : « Rav Miller, vous exagérez. Le ski n'est pas vraiment dangereux. J'y vais chaque hiver et rien ne s'est jamais passé.» En effet, tout le monde ne se fait pas tuer, c'est juste. Cela ressemble à un homme assis sur le rebord de la fenêtre au troisième étage, qui lave les fenêtres. Quelqu'un lui crie : « C'est dangereux !»

« Je ne suis jamais tombé,» répond-il. C'est un bon argument. Il veut que cela se produise plusieurs fois avant d'être convaincu.

Sécurité et bon sens

Ainsi, le fait que tant de skieurs soient devenus infirmes suite à un accident de ski devrait inciter les hommes dotés de bon sens à l'éviter. Ou

le fait qu'un certain nombre de plongeurs ne soient jamais remontés à la surface devrait nous conduire à éviter la plongée. Ainsi, nous évitons les activités dangereuses et les lieux dangereux. C'est inclus dans notre demande de vivre !

Vous voulez vous amuser ? Faites du jogging en extérieur. C'est gratuit et sûr. Il existe de nombreuses options de loisir sans risquer sa vie.

Aussi, notre premier engagement pour la nouvelle année doit être formulé de la façon suivante : « Hachem, Tu m'accordes une nouvelle année de vie et je la garderai précieusement. Je serai plus prudent que l'an dernier. »

C'est la première Téchouva ! Je vais prendre soin du cadeau que Tu m'accordes. Lorsque j'ai cette idée à l'esprit, la vigilance que j'exerce dans ma vie, elle s'intègre à ma *téfila*. C'est de cette manière qu'on valide sa prière : « Tu vois, Hachem ! Je désire vivre ! Je suis un *'hafets 'haïm* ! »

Deuxième partie : Les désirs de la vie

La vie d'un écureuil

Lorsque nous évoquons ce sujet d'implorer pour la vie, nous devons le comprendre de manière bien plus profonde que selon la vision du monde extérieur, qui se décline par la respiration, le fonctionnement et la consommation de trois repas par jour. C'est important, bien entendu, car sans cela, il n'y a pas de discussion. Mais si nous désirons être sérieux sur nos prières pour une année de vie, nous devons le considérer comme préface à une vie future, à une grande existence éternelle.

Après tout, les écureuils désirent aussi vivre. Cependant, se contenter de vivre comme un écureuil, se contenter de continuer à exister, ce n'est pas la vie. Car ils n'attendent rien après la mort. Sous terre, ils contribuent à fertiliser le sol, afin que d'autres d'arbres grandissent là où ils ont vécu autrefois. Telle est la fin de cet animal.

La vie du Juif

Cependant, notre vision est différente. Notre vie dans ce monde n'est que le début. Car, après 120 ans, lorsque le corps est enseveli dans la terre, nous continuons à vivre. Nous nous défaisons du corps et continuons à vivre. Ainsi, lorsque nous disons : בְּתָבֵינוּ בְּסֵפֶר הַחַיִּים il est question des deux

mondes ; nous désirons être inscrits pour une longue vie dans ce monde afin de nous préparer pour le Monde à venir. Nous désirons vivre juste à cet égard. C'est pourquoi la vie vaut la peine d'être vécue : autrement, elle ressemble à celle d'un écureuil.

C'est le sens de cet adage : יָפָה שָׁעָה אַחַת שֶׁל תְּשׁוּבָה וּמַעֲשִׂים טוֹבִים בָּעוֹלָם הַזֶּה מִכָּל חַיֵּי הָעוֹלָם הַבָּא – mieux vaut une minute d'une vie bien menée et de pensées correctes, de bonnes actions accomplies dans ce monde que le Monde à Venir. Car cette minute vous sera bénéfique à tout jamais. C'est pourquoi un homme qui meurt jeune, que D.ieu préserve, et qui va au Olam Haba, même si c'est un *tsadik* qui est largement récompensé, il éprouve de la tristesse de ne pas avoir eu plus d'opportunités dans ce monde. Il regrette profondément d'être mort prématurément.

Jamais assez

Cette attitude ne se limite pas à une mort prématurée. Lorsque Hachem annonça à Moché Rabbénou, à l'âge de 120 ans, sa mort imminente, Moché a-t-il réagi ainsi : « Eh bien, j'ai vécu suffisamment, 120 ans. Qu'attendre de plus ?»

Non ! Il pria intensément contre ce décret de mort, comme personne ne l'avait fait jusque-là. Le *midrach* affirme que Moché Rabbénou passait son temps à prier, à crier et à protester contre ce décret de mort. Il pria continuellement.

C'est étrange : avait-il été pris dans sa prime jeunesse ? Moché était-il inconscient de la grandeur qui l'attendait dans le Monde futur ?

Réponse : Moché Rabbénou en savait plus sur le Monde à Venir que nous et c'est pourquoi il désirait poursuivre sa vie.

C'est la vérité : ceux dont la conscience du Olam Haba est plus développée apprécient davantage le monde. Vous désirez certainement vivre, sachant que vous pourrez ainsi accomplir des choses éternelles. Plus votre séjour sur terre est long, plus vous avez d'occasions d'entrer dans le Monde futur avec un plus gros capital. Et si vous vous présentez avec un plus grand capital, vous aurez une bien plus grande éternité de bonheur.

Des Tsadikim en larmes

Lorsque Rav Aharon Kotler zatsal était sur son lit de mort, il pleurait. Il implorait Hachem : « Maître du monde, garde-moi en vie ! Je peux accomplir tant dans ce monde ! »

Le Gaon de Vilna pleura aussi. C'était 'Hol Hamoèd Soukot et lorsqu'on lui apporta pour la dernière fois l'etrog et le *loulav* sur son lit de mort, il sanglotait : « C'est la dernière fois que je pourrais réciter la bénédiction du *loulav* et de l'*etrog*. » Il éclata en sanglots. C'était toute la richesse de sa vie, qui arrivait à son terme !

Désirer la vie, bien entendu, c'est aussi désirer une vie ordinaire. Vous voulez être en bonne santé et capable de fonctionner. Mais il est extrêmement important que vos prières soient accompagnées de cette pensée : הָעוֹלָם הַזֶּה דּוֹמֶה לִפְרוֹזְדוֹר – *Ce monde doit être considéré uniquement comme un vestibule,* לִפְנֵי הָעוֹלָם הַבָּא – *qui conduit au Monde à Venir.*

Alors, d'où vient ce désir d'être inscrit dans le Livre de la Vie ? הַתְקֵן עַצְמְךָ בַּפְּרוֹזְדוֹר כְּדֵי לִיכָּנֵס לַטְּרַקְלִין – Pour avoir l'occasion de me préparer dans le vestibule afin d'entrer dans le palais.

La valeur du temps

Ainsi, afin d'être éligible pour être inscrit pour la vie, il faut comprendre la valeur de la vie ; vous accordez de la valeur à vos heures et à vos minutes. Le Gaon de Vilna, que son mérite soit béni, avait un fils et le jour de Yom Kippour, ce dernier aperçut son père avec un *talit* sur sa tête, qui récitait le *vidouï*. Lorsque vous récitez le *'al 'het*, vous ne vous contentez pas de ce qui est imprimé dans le *makhzor*. Chacun doit mentionner aussi ses propres fautes individuelles. Ce dont vous vous souvenez, ajoutez-le entre les lignes. Lorsque vous étiez enfant, vous étiez insolent avec votre mère. Mentionnez cela ici. Vous l'étiez aussi avec votre Rav. Ajoutez-le dans le *'al 'het*.

Le fils voulait écouter les fautes de son père. Nos fils ne doivent pas suivre cette conduite, mais il estima qu'il était possible d'écouter les fautes de son père. Il glissa ainsi sa tête sous le *talit*. Il vit son père pleurer amèrement. Il sanglotait amèrement d'avoir perdu un jour cinq minutes. Je ne sais pas comment il perdit ces cinq minutes, mais il pleurait ; pour avoir gâché ce don de cinq minutes de vie, il était en larmes.

Appréciez vos jours

Il vit ainsi son père verser des larmes amères d'avoir gâché cinq minutes de son existence. Et de ce fait : מִי הָאִישׁ הֶחָפֵץ חַיִּים –*Qui désire vraiment la vie ?* אוֹהֵב יָמִים – *Celui qui aime les jours.* Chaque jour a de la valeur. Il compte chaque jour. Lorsqu'il va se coucher le soir, il passe sa

journée en revue et se demande : « Qu'ai-je réalisé aujourd'hui ? Qu'ai-je acquis aujourd'hui ?»

Dès le réveil, il se dit : « Je ne vais pas gâcher cette journée. Je vais en profiter à chaque minute. Je penserai à Hachem. Je vais me concentrer sur les mots de la prière. Je sourirai aux personnes de mon entourage. Si j'ai quelques minutes de libre, j'ouvrirai ma Guémara.»

Si vous utilisez vos moments libres, vous pouvez étudier tout un traité grâce à ces quelques minutes. Ayez une Guémara sous la main et, dès que vous avez quelques minutes, étudiez-la. Si vous la comprenez bien, très bien. Sinon, faites une petite note au crayon et une prochaine fois, vous y revenez. Vous serez étonné de la quantité de choses que vous pouvez accomplir dans le temps perdu par les autres.

La vraie vie

Et vous y êtes tenus ! Autrement, toutes les prières : « Accorde-moi la vie ! Accorde-moi la vie !» ne sont rien que des paroles. *Zakhrénou la'haïm* ! À quel type de vie pensez-vous ? À une vie où l'on est assis sur le canapé à lire les journaux ?

S'agit-il d'être assis au fond de la synagogue et de parler de *devarim bétélim* ? Ou de courir Chabbath après la prière, d'un *kiddouch* à l'autre ? Ou encore, d'enfiler votre pyjama Chabbath après-midi après le repas pour vous relever juste avant Min'ha ?

Vous vous suicidez. Vous vous tuez pour rien. Vous ne devez pas gâcher votre vie. Quel est le sens de la vie ? La vie est une occasion d'accomplir en vue du Monde à Venir !

Inscrit pour l'éternité

כָּתְבֵנוּ בְּסֵפֶר הַחַיִּים est une promesse, un engagement. « Toi, Hachem, inscris-moi pour la vie dans Ton livre et j'inscrirai mon propre livre d'accomplissements. » Comme l'écrit le 'Hovot Halévavot : הַיָּמִים מְגִילּוֹת – *les jours sont des pages.* La vie est une *méguila*, un rouleau, et chaque jour est une nouvelle page dans ce rouleau sur lequel vous devez écrire. כְּתֹב בָּהֶם מָה שֶׁתַּחְפֹּץ שֶׁיִּזָּכֵר לָכֶם – *Inscris dans la méguila chaque jour ce que tu désires qu'on se rappelle à ton propos.*

Une nouvelle année de vie, c'est un nouveau livre : vierge, propre, tout neuf. Cela donne envie. Vous vous souvenez lorsque vous étiez à l'école, au début de l'année scolaire, votre mère vous achetait un nouveau cahier. Lorsque vous le placiez dans le cartable, vous étiez ambitieux. « Je

vais garder ce cahier propre et net. J'écrirai chaque page soigneusement. » Ce à quoi ressemble ce cahier à la fin de l'année est une autre histoire, mais, au début de l'année, vous êtes plein d'ambition. Je vais en faire un excellent cahier.»

Gardons cette idée à l'esprit, car c'est ce à quoi nous faisons référence dans nos prières. « Accorde-moi un nouveau registre vierge cette année. Donne-moi une nouvelle chance et j'inscrirai les plus belles réalisations possibles. »

Katvénou : un jour à la fois

Ainsi, vous vous levez le matin et vous rappelez que c'est le début d'une nouvelle page d'écriture. Et vous faites de votre mieux, car vous écrivez dès tôt le matin. Vous ouvrez les yeux et déclarez : « Merci, Hachem, de m'avoir rendu la vie. » C'est un bon début pour la page d'aujourd'hui.

Puis vous versez de l'eau sur vos mains à raison de trois fois, tel un Cohen prêt à servir Hachem. Un autre début à inscrire. Et, avant d'entrer dans la cuisine, vous réfléchissez : « Vais-je inscrire un épisode que j'aimerais oublier, une dispute avec ma mère avant le petit-déjeuner ? Non. » Donc, effacez-le avant de l'écrire. Ainsi, dites bonjour à votre mère et adressez-lui des mots gentils.

Alors que votre journée progresse, au fur et à mesure de la journée, inscrivez des remarques positives. Vous rencontrez différentes personnes au fil de la journée : souriez-leur. Donnez un bon sentiment aux personnes que vous rencontrez. Prononcez des paroles positives toute la journée. Pensez à Hachem de temps en temps pendant la journée. Étudiez la Torah, priez avec *kavana*. Vous inscrivez chaque *brakha* dans votre livre. Chaque fois que vous dites *Ata*, vous pensez que vous vous tenez devant le Roi.

Et, à la fin de la journée, lorsque vous sortez votre *méguila*, vous vous dites : « Ah, je suis fier de cette *méguila*. J'ai écrit une belle *méguila* aujourd'hui.» Voilà une vie bien menée ! C'est un homme dont les prières *Katvénou bésefer ha'haïm* avaient un sens.

Un corps d'emprunt

Nous en arrivons à une considération supplémentaire nécessaire à appliquer à nos prières ; il s'agit d'une autre idée à garder à l'esprit lorsque nous plaidons Hachem de nous octroyer une année de vie supplémentaire.

Lorsque nous implorons pour la vie, gardons à l'esprit que nous ne demandons pas une vie dans le sens général du terme. Nous demandons à Hachem de nous prêter, pour l'année à venir, notre corps pour une nouvelle année.

« De grâce, Hachem ! Je ne veux pas encore le rendre maintenant. Prête-moi encore cette tête, ces yeux et cette bouche. Prête-moi ce torse et ces jambes. Prête-moi tous ces organes pour une année de plus. »

Termes du prêt

Supposons que vous ayez emprunté une voiture à un voisin, et vous la rendez avec quelques bosses ici et là. Vous étiez censés veiller sur elle au maximum, mais ça n'a pas été le cas. Et vous revenez à la charge, demandant à votre voisin de vous prêter sa voiture. Cette fois-ci, il réfléchit. Il n'est pas certain de vouloir vous la prêter à présent. Vous devez lui promettre que, cette fois-ci, vous en prendrez bien soin.

Ainsi, nous demandons à Hachem de conserver notre corps et Il nous interroge : « Que fais-tu de ton corps ?»

Aïe. Nous n'avons pas réalisé que nous sommes de simples emprunteurs et qu'il existe des conditions. « Tu veux un corps en bonne santé, performant dans les moindres détails ? À quoi va-t-il ressembler d'ici un an ?»

Conditions sacrées

Promettons à Hachem que nous nous plierons à Ses demandes en ce qui concerne notre corps. Nous le sanctifierons. Une partie de notre rôle sur terre consiste à tirer le meilleur parti de notre corps. Il nous appartient de transformer et d'élever notre corps.

Cette idée métaphysique vaut la peine d'être comprise. De quoi le corps humain est-il constitué ? Nous sommes composés de 70% d'eau et de produits chimiques. Nous sommes de l'hydrogène et de l'oxygène. Ajoutez-y du nitrogène, du carbone, du calcium et du phosphore. Hachem

mélange tous ces matériaux, entre autres, par le biais de divers changements chimiques dans le corps que nous Lui empruntons. Et la condition de l'emprunt, c'est d'utiliser ce corps et de le sanctifier avant de le rendre.

Bien entendu, l'âme devient également sainte, mais sachons que le corps le devient aussi. Tout comme un changement a transformé ces matériaux d'origine pour en faire une entité totalement différente, un corps physique, on y ajoute désormais un élément : la spiritualité de la mitsva. Et la sainteté de la mitsva sanctifie et élève ces matériaux.

Le corps éternel

C'est pourquoi, en fin de compte, l'âme et le corps d'un homme seront réunis. Le corps d'un Juif n'est pas composé uniquement d'éléments chimiques, mais même lorsqu'on le place dans la tombe pour se désintégrer après 120 ans, il ne se perd pas. C'est un enseignement fondamental de la Torah : וְנֶאֱמָן אַתָּה לְהַחֲיוֹת מֵתִים. Le temps venu, Hachem rassemblera tous les atomes qui formaient autrefois une partie du corps originel et il sera reconstitué pour devenir une édition supérieure à la première.

Ce concept fondamental de la Torah s'appuie sur l'idée que l'âme est indestructible, mais que le corps, s'il est doté de certaines qualités, est aussi éternel.

Cependant, tout ceci est valable à condition que vous soyez le catalyseur de ce changement. Lorsque vous effectuez des mitsvot, cela entraîne un changement chimique – qualifiez-le de changement chimique, idéaliste ou métaphysique, mais, dans tous les cas, il transforme le corps. Il permet au corps de vivre éternellement, car les composants chimiques du corps sont sanctifiés. Ils ont été investis d'une spiritualité et d'une éternité.

Une Tsédaka sacrée

Illustrons cette idée par un étrange récit de la Guémara sur Mar Oukva. Mar Oukva avait l'habitude de donner la charité à un certain démuni de son quartier, à l'insu de ce dernier. En effet, il ne voulait pas lui causer de gêne et, de ce fait, il envoyait de l'argent par l'intermédiaire de messagers. Il lui arrivait parfois d'y aller la nuit et de glisser de l'argent sous la porte, puis de repartir en courant. Il sortait parfois avec son épouse pour n'éveiller les soupçons de personne, et il déposait secrètement les fonds devant la porte.

L'indigent décida un jour qu'il voulait découvrir l'identité de son bienfaiteur secret. Il se cacha derrière sa porte et lorsqu'il aperçut un homme et son épouse arriver discrètement dans la rue et glisser de l'argent sous la porte, il s'approcha pour voir de qui il s'agissait. Cependant, Mar Oukva et son épouse ne voulaient pas être découverts et, de ce fait, ils se mirent à s'enfuir en courant. Mais cet homme était persistant. Il courut derrière eux et Mar Oukva et son épouse ne trouvèrent aucun lieu pour se cacher, jusqu'à ce qu'ils découvrent un four brûlant dont le feu venait d'être éteint. Ils entrèrent rapidement dans le four et fermèrent la porte pour se cacher.

Des pieds sacrés

Cependant, le bas du four était très chaud et les pieds de Mar Oukva brûlaient. De ce fait, son épouse lui dit : « Mets-toi sur mes pieds.» Ils restèrent ainsi cachés de cette façon, si bien que les pieds de Mar Oukva ne touchaient pas le sol chaud.

Toutefois, Mar Oukva était troublé, parce que son épouse bénéficiait d'une plus grande protection divine que lui. Les pieds de son épouse ne brûlaient pas dans le four chaud, contrairement aux siens. Il était abattu et se dit qu'il avait sûrement un problème.

Cependant, son épouse le rassura : « Tu n'as aucun problème. Mes pieds sont devenus particulièrement saints, car des personnes affamées se présentent constamment chez moi et je suis occupée toute la journée avec les préparatifs. J'effectue toute la journée des allers-retours dans la cuisine afin de leur fournir de bons repas. Je le fais avec ton argent – c'est ta mitsva – mais je la mets en pratique avec mon corps plus que toi. Aussi, mon corps a été transformé plus que le tien. »

Un 'Hatan saint

Nous constatons donc que ce n'est pas une simple mitsva. Ce n'est pas uniquement la récompense dans le Olam Haba ni même la transformation de la *néchama*, mais le corps lui-même qui est transformé !

La Guémara l'affirme en ces termes : מִצְוָה בּוֹ יוֹתֵר מִבְּשֶׁלּוּחוֹ – si une mitsva se présente à vous, il vaut mieux que vous l'accomplissiez vous-mêmes plutôt que de la déléguer à un intermédiaire. Imaginons que vous êtes sur le point de vous marier, mais que vous êtes trop occupé pour assister au mariage. Vous décidez de rester à la maison le soir du mariage et d'envoyer un représentant à votre place. C'est parfaitement valable.

Votre représentant se tient sous la '*houpa* et dit à la fiancée : *haré at mékoudéche*t, Je te donne en mariage à M. Haïm qui m'a envoyé ici avec cette bague, *kédat Moché véIsraël*.

Si la kalla apprend que son fiancé n'assistera pas au mariage, elle déclare : « Je ne viendrai pas non plus.» Elle désire faire une promenade avec son '*hatan*. Ils se promènent tous deux sur le boulevard, tandis que, dans la salle, son délégué et le sien sont présents à la cérémonie.

Toutefois, la Guémara recommande qu'ils soient présents. מִצְוָה בּוֹ יוֹתֵר מִבִּשְׁלוּחוֹ – Pourquoi la mitsva a-t-elle plus de valeur lorsqu'on l'effectue soi-même plutôt que par un délégué ? Car, en l'accomplissant, vous vous sanctifiez. Plus votre corps est impliqué, plus il s'améliore. Vous rendez votre corps encore plus saint.

La terre sainte

C'est pourquoi, avant d'accomplir une mitsva, nous déclarons : אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו – *Tu nous sanctifies par Tes mitsvot*. C'est l'idée que notre corps s'ennoblit lorsque nous réalisons une bonne action. Par exemple, vous vous installez dans un nouvel appartement et vous devez fixer des *mézouzot*. Vous pouvez faire appel à quelqu'un, c'est logique. Vous faites appel aux services d'un menuisier qui effectue un travail soigné. Vous le payez pour poser des *mézouzot* aux portes.

Ou bien, si vous entendez ce cours, vous décidez de vous en charger vous-même. Pourquoi ? Car, avant de placer la *mézouza*, vous dites : אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ – Tu nous confères de la sainteté par Tes mitsvot, לִקְבּוֹעַ מְזוּזָה. Le corps, la main qui fixe la *mézouza* sur le montant de la porte s'élève. Elle se transforme et s'anoblit.

Ce point essentiel est souvent oublié. Tout ce que vous entreprenez transforme votre âme, votre intellect, mais également votre être physique. Lorsque vous mettez les téfilines et les *tsitsiot*, mangez Cacher et vous habillez décemment, vous conférez une éternité à votre corps. Même sans pensée ou intention particulière, uniquement en vous conformant aux principes élémentaires, vous devenez différent. Vous conférez au corps un caractère éternel.

Transformé par Chabbath

Ainsi, lorsque nous implorons la vie, nous demandons cette occasion de sanctifier notre corps. Nous disons à Hachem : « Hachem, nous

sanctifierons notre corps durant l'année à venir, autant que possible. Nous voulons emprunter à nouveau ce corps afin de vivre encore une cinquantaine de Chabbatot. Nous respecterons le Chabbath dans les moindres détails ; mes mains, mes pieds et ma bouche respecteront le Chabbath et je deviendrai plus saint. »

C'est une réalité : chaque Chabbath, un changement intervient dans votre être, une *kédoucha* supplémentaire qui ne vous quitte pas. C'est pourquoi un Juif âgé est plus saint qu'un Juif jeune ; en effet, il a respecté plus de Chabbatot. Cela s'additionne ; la *kédoucha* que vous acquérez à chaque fois s'additionne. Même si vous êtes simplement assis sur votre canapé le Chabbath, sans rien faire, vous devenez saint uniquement grâce au respect du Chabbath. Votre corps n'est pas le même qu'avant Chabbath.

Notre prière

Nous disons ainsi à Hachem : « Redonne-nous notre corps pour une nouvelle année, et nous ferons notre part. Je m'assurerai de ne rien y introduire de problématique. Je ne mangerai que des aliments dotés d'une bonne cacheroute. Je n'utiliserai mes yeux que pour voir des choses positives - mes yeux seront toujours rivés sur la Guémara - et je ne ferai appel à ma bouche que pour prononcer des paroles positives. Mes oreilles, mes pieds, mes mains seront uniquement au service des mitsvot. Je sanctifierai tous les éléments de la vie que Tu me prêtes à nouveau, *bli néder*. »

Et c'est l'un des arguments que nous exposons à Hachem lorsque nous implorons pour votre vie. « Hachem, disons-nous, inscris-nous dans le Livre de la Vie ! Donne-nous notre corps pour une nouvelle année. Non seulement allons-nous veiller sur notre corps, au sens physique, mais nous le mettrons à profit pour l'éternité, pour יָפֶה שָׁעָה אַחַת בָּעוֹלָם הַזֶּה. Et l'un des moyens d'y parvenir passera par la sanctification du corps que Tu nous as octroyé : nous le sanctifierons encore plus cette année.»

Et Hachem répond : « C'est déjà une grande *téchouva*, une grande *kapara* ! Je vois que tu ne demandes pas uniquement la vie, mais la meilleure possible. Tu seras pour Moi un peuple saint ? Tu sanctifieras ton corps ? C'est ce que Je désire. Je vois que tu es sérieux, et, de ce fait, Je vais te donner l'usage de ton corps, pas uniquement pour cette année, mais pour de très nombreuses années de bonheur.»

EN PRATIQUE

Prier pour une année de vie

Pendant les *Asséret yémé téchouva*, nous implorons Hachem de nous accorder une année de vie. Cependant, nous demandons une vie d'éternité, une vie dans ce monde dirigée vers l'acquisition du Olam Haba et de l'éternité du corps, investi de sainteté. Cette semaine, au moins une fois par jour, je serai, *bli néder*, très prudent en traversant la route, en me disant que j'espère préserver ma vie, car je désire vivre. Après avoir traversé la rue, je passerai trente secondes à réfléchir au moyen d'orienter vers l'éternité la vie qui m'a été offerte.

VOUS VOUS SENTEZ INSPIRÉ ET STIMULÉ?

CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE SENTIMENT AUX JUIFS DU MONDE ENTIER.

HTTPS://TORAHBOX.COM/8VB3

Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.
Rejoignez ce mouvement dès maintenant !